



SHALOM ASZ

(Extrait de l'*Encyclopaedia Hebraica – Générale, Juive et Israélienne* Vol. 7, Jérusalem – Tel-Aviv, 1954)

Shalom Asz (né en 1880 à Kutno, Pologne) était un écrivain yiddish ; auteur de romans, de pièces de théâtre et d'essais. Son père, Moshe, fils d'une famille d'abatteurs rituels, était marchand de bétail et aubergiste. Sa mère était apparentée à l'un des rabbins de Łęczycza. Selon Asz, il a hérité de sa mère un cœur qui ne connaissait pas le repos et plongé dans les rêves, tandis que de son père il a hérité foi et sécurité. La première éducation d'Asz était dans le *cheder* puis à la *yeshiva*. Quand il a quitté le *Beit Midrash* (à 17 ans), il est tombé sur une traduction allemande de *Tehillim* en lettres hébraïques et à partir de là, il a essayé d'apprendre l'allemand. Plus tard, il a étudié l'alphabet allemand et a commencé à lire les classiques allemands, et à cause de cela, il a été soupçonné d'hérésie dans sa maison. A part cela, un esprit d'agitation l'envahit et il ne pouvait plus tenir en place. Et ainsi, il est arrivé dans un village, chez des parents. Là, il a enseigné la Torah à leurs fils et en même temps il a observé la vie des paysans polonais. C'était, selon lui, "l'école élémentaire de sa vie." Son "lycée" était la ville de Włocławek où il gagnait sa vie

en écrivant des lettres – un métier "qui lui a ouvert les coins cachés de la vie."

Sous l'influence des écrits hébraïques, russes, polonais et allemands, Asz commença à s'essayer à la composition littéraire – d'abord en hébreu. En 1899, il montra ses écrits à Y. L. Perec à Varsovie et, selon sa suggestion, Asz commença à écrire en yiddish. En 1900, son premier écrit nommé "*Moshe'le*" est publié dans *Der Yid*¹. Parallèlement, ses dessins et nouvelles sont publiés dans *HaDor*² et *HaTsifra*³, et en 1902-1903 ses nouvelles et drames courts publiés en hébreu dans *HaShiloach*⁴ et *Luach Achiasaf*⁵. Au cours de ces années, une collection de ses dessins a été publiée pour la première fois sous forme de livre en hébreu – "Récits" (Tushiya Publishing House), et en Yiddish – *In A Shlekhter Tsayt* "En des temps terribles" (Progress Publishers). La tristesse de ses années d'enfance se reflètent dans ses premiers écrits, et il est possible ce soit également en partie l'influence littéraire d'Avrom Reyzen et de Hersh Dovid Nomberg, avec qui Asz avait socialisé depuis le jour où il est venu à Varsovie et "a vécu avec eux dans des trous obscurs et humides et est entré en contact avec la détresse humaine." Un changement s'est produit dans sa vie lorsqu'il a rencontré l'écrivain juif polonais, M. M. Shapira, dont il a épousé plus tard la fille Matilda. Les besoins de sa vie se sont

¹ NdT : yiddish, "Le Juif."

² NdY : *HaDor* (lit. La Génération') – journal littéraire en hébreu, publié à Cracovie, Pologne, de 1901 à 1904.

³ NdT : *HaTsifra* (lit. 'L'Epoque') – un journal en hébreu publié en Pologne.

⁴ NdT : *HaShiloach* – journal littéraire en hébreu.

⁵ NdT : *Luach Achiasaf* – almanach en hébreu.

multipliés et avec eux, ses réalisations littéraires se sont élargies.

En 1904, Asz publia dans le *Der Fraynd*⁶, chapitre par chapitre, son histoire *Dos Shtetl* ("La Ville," 1913), et cette histoire, qui parut l'année suivante sous forme de livre, ouvrit un nouveau chapitre pas seulement dans l'œuvre d'Asz. Un ton nouveau, plus gai, s'est fait sentir depuis que dans la littérature yiddish. Au lieu de la misère des "mauvais temps", hérite l'innocente idylle de la "ville", pleine de l'esprit de famille. Semblable aux "Contes populaires" de Perec, aux histoires humoristiques de Shalom Aleichem, et à "La vie de Shlomo", la dernière histoire de Mendele, le nouveau tournant, qui s'appliquait à presque toute la littérature du peuple juif au tournant du XXe siècle, est également perceptible dans "La Ville" d'Asz : une admiration romantique pour le mode de vie des gens, au lieu de l'attitude négative des éduqués, la foi au lieu du désespoir et l'humour au lieu de la satire.

La même année (1904), Asz a écrit sa première pièce "Parti et revenu" (publié dans *HaShiloach*. Elle a été publiée en yiddish sous forme de livre sous le titre "*Mitn Shtrom*" ("Avec le courant" dans la "Bibliothèque Yiddish" de Perec). Après "La ville", c'était sa deuxième étape sur le chemin de la gloire. Deux des pièces qu'il écrivit plus tard : *Meshiekhs Tsaytn – A kholem fun mayn folk* ("Les temps messianiques" – "Un rêve de mon peuple," 1906) et "*Got fun Nekome*" ("Dieu de vengeance", 1907), ont été présentés en russe, polonais, allemand et d'autres langues. Le nom d'Asz a ensuite été publié dans les centres de la littérature mondiale à Saint-Petersbourg, Berlin et Munich. Dans les années suivantes, il écrit les pièces "*Sabbtai Zevi*" (1908, en hébreu 1928), "*Yikhus*" ("Pédigree", 1909), "*Der Landsman*" ("Le concitoyen", 1910), "*Der Bund fun di Shvakhe*" ("Les liens des faibles", 1912), "*Yiftakhs Tokhter*" ("La fille de Yiftach", 1913), "*Far Undzer Gloybn*" ("Pour nos croyances", 1914), "*Dos Heylike Meydl*" ("La fille sainte", 1916), "*Der Toyter Mensch*" ("L'homme mort", 1920), "*Yosef*" (1924), "*Koyln*" ("Charbons," 1928) et d'autres pièces en trois et un acte.

Dans ses œuvres dramatiques, dont les thèmes et les motifs sont individuels, psychologiques ou nationaux et sociaux, sa forte ambition de briser les frontières de la ville et d'enrichir son œuvre littéraire en termes de contenu et de forme est ressentie comme une seule. Cette ambition se ressent également dans ses nouvelles histoires. Le premier de ses romans "*Marie*" (1912), et sa suite "*Der Veg tsu Zikh*" ("La route vers soi", 1913), traite de la vie et des problèmes des Juifs dans de nombreuses villes et pays. Par sa portée, "*Marie*" est un roman de la Diaspora, mais il manque d'unité architecturale.

Asz a commencé à écrire des romans après avoir fait plusieurs grands voyages, d'abord en Europe et plus tard en *Eretz Israel* (1908). Le fruit de son voyage en *Eretz Israel* a été "*En Eretz Israel*" (Varsovie, 1911), et le fruit

de son voyage en Amérique – des pièces et des récits sur la vie juive en Amérique. En 1908, En 1908, il a participé, avec Perec et d'autres auteurs yiddish, à la "Conférence sur la langue yiddish", et y donna une conférence sur la collecte des trésors de la littérature israélienne ancienne en yiddish (il traduisit lui-même le "Livre de Ruth" en yiddish).

Dans ces années, il a aussi écrit la longue histoire "*R' Shlomo Nagid*" (1913, en hébreu 1917), dans laquelle il est revenu sur le sujet de "La Ville", mais l'a fait avec un talent qui avait muri. Dans la nouvelle histoire, Asz voulait dire quelque chose et pas juste chanter. Cette histoire est devenue pour lui une référence artistique et, dans les histoires qu'il a écrites après, Asz a demandé à revenir et à atteindre ce sommet. Cependant, cette aspiration n'a pas été réalisée de sitôt. Le roman social "*Motke le voleur*" (1917, en hébreu 1929) – a première partie est très touchante, mais le reste n'est que le genre d'histoire trouvée dans la vie de la "pègre". "*Onkl Mozes*" (1918), bien qu'il ne soit pas plein de vie comme "Motke le voleur," le dépasse par son unité et l'intégralité de ses parties. Là encore, il occupe une place à la tête de la ville polonaise, mais à l'américaine, et ne relève plus de l'idylle patriarcale, mais plutôt d'un drame comique. Plus que cela, son succès dans "*Kiddush HaShem*"⁷ (1920, en hébreu 1927), une histoire de l'époque des décrets de 1648 et 1649⁸ – l'une des premiers récits historiques de la littérature yiddish moderne. A la manière d'Asz dans d'autres récits également, il présente ici le saint Shabbat contre la banalité grise de la vie juive, contre l'esclavage étranger – la liberté domestique. L'œuvre semi-mélodramatique "*Di Kishefmakherin fun Kastilyen*" ("La sorcière de Castille," 1921, en hébreu 1928), est la suite de "*Kiddush HaShem*" dans son esprit, s'il ne l'est pas par son contenu.

Asz a immigré en Amérique au début de la Première Guerre mondiale, mais est retourné en Pologne quelques années après la guerre et s'est ensuite installé en France. En 1938, il s'est installé aux États-Unis et est devenu citoyen américain.

En 1920, à l'occasion du quarantième anniversaire d'Asz, un comité fut formé à New York (dirigé par le Dr Y. L. Magnes), qui publia en 1921 le recueil de ses écrits en douze volumes, avec une introduction de Sh. Niger. En 1930, son cinquantième anniversaire a été célébré, et en 1932, il a été honoré par la République polonaise avec la médaille de "L'Ordre de la Polonia Restituta."⁹ Parallèlement, il est nommé président d'honneur du Yiddish Pen Club (poste dont il prend la retraite en 1936) et est délégué à plusieurs Congrès de l'Internationale Littéraire. En 1937, le "Jewish Institute for Religious Studies" de New York lui décerne le titre de "docteur honoraire en littérature hébraïque". Pendant de nombreuses années, il a été membre de l'Agence juive pour Israël.

⁶ NdT : *Der Fraynd* ("L'ami"), le premier journal yiddish quotidien de la Russie tsariste.

⁷ NdT : hébreu, "Martyre."

⁸ NdT : années des massacres, en Ukraine, d'environ 100.000 Juifs.

⁹ NdT : "Ordre de la Renaissance de la Pologne".

Asz a pris le matériel pour ses histoires et ses romans de la vie juive générale des pays dans lesquels il a vécu. "*Di Muter*" ("La mère", 1923, en hébreu 1929) est un roman en deux parties, l'une juive polonaise et l'autre américaine. Ce roman est riche en descriptions de l'environnement et des personnages des individus, mais incomplet. "*Toyt Urteyl*" ("Peine capitale", 1927, en hébreu 1930) – une histoire plus longue de la vie générale américaine – est exempt de ce défaut, et c'est le cas dans son histoire "*Khaym Lederers Tsurikkumen*" ("Le retour de Chaim Lederer" 1927, en hébreu 1930). Semblable au personnage principal de "Peine capitale," Chaim Lederer appartient à un groupe de personnalités très typiques d'Asz : chacun d'eux, comme l'auteur lui-même, manque d'idéal, recherche la foi. Ce genre d'âmes pleines de désir et à la recherche de ces voies, se trouve également chez Zachary Mirkin, le héros principal de la trilogie "*Farn Mabul*" ("Avant le déluge" : Saint Pétersbourg 1927; Varsovie 1930; Moscou 1932) – une œuvre monumentale qui, par certains égards doit être considérée comme une suite du premier roman d'Asz ("Marie") et sa suite ("La route vers soi"), mais sa structure est considérablement améliorée par rapport à celle de ces romans et la portée est beaucoup plus large. Dans la première partie, Saint-Pétersbourg, l'ancienne capitale de la Russie, est décrite comme le centre du renseignement juif en Russie dans la période précédant la révolution. Dans la seconde partie, Varsovie est décrite comme l'ancien centre de la vie du peuple juif, et des grands mouvements de la vie du peuple juif, comme le mouvement sioniste et le mouvement socialiste en Pologne ; dans la troisième partie – Moscou – les événements et les dirigeants de la révolution communiste sont décrits. Artistiquement, la plus belle des trois parties de la trilogie est la partie médiane, où Asz déroule une feuille de vie aux racines profondes, qu'il a bien connue, et les courants tumultueux de la vie du Moscou révolutionnaire.

Après le roman de la grande génération sociale, "Avant le déluge," Asz a cherché, pour ainsi dire, à se détendre dans un livre calme – l'histoire d'une vie personnelle cachée "*Gots Gefangene*" ("*der Goyrl fun a Froy*") ("La prisonnière de Dieu" ["Le destin d'une femme"], 1933). Un an plus tard, il a écrit "*Der Tehilim-Yid*" (1934, en hébreu "Le Juif des Psaumes", 1935-6) – un livre en lequel Asz replie à plusieurs reprises les motifs principaux de la quasi-totalité de ses écrits, et notamment le motif de la foi dans la foi. En 1937, il a publié "*Baym Oprunt*" ("Dans l'abysse"), un roman de l'époque de l'inflation en Allemagne après la Première Guerre mondiale, qu'Asz considérait comme une inflation de toutes les valeurs, et des valeurs spirituelles en général. "*Gezang fun Tol*" ("Le chant de la vallée"), qui a été publié en 1938, est une description poétique de la vie des pionniers en *Eretz Israel*, à l'endroit qu'Asz a visité en 1936.

Le premier volet de sa deuxième trilogie, qui traite des créateurs du christianisme ("L'homme de Nazareth" –

la version originale en yiddish n'a été publiée qu'en 1943, alors que sa traduction anglaise en 1939 ; "Le Messenger" n'a pas encore été publiée en yiddish et n'a été publiée qu'en anglais en 1943 ; "Miriam" – en Anglais en 1949), est psychologiquement parlant une suite du "Juif des Psaumes," et en termes de sujet – de certaines de ses premières histoires. "L'homme de Nazareth" a été reçu avec enthousiasme dans la presse anglaise, mais pas dans la presse yiddish. Non seulement "*Forverts*," qui servait jusque-là d'auberge permanente pour Asz, a refusé de publier le roman, mais il s'est également prononcé ouvertement contre l'auteur affirmant qu'il "prêchait le christianisme", "conduisait à la conversion du judaïsme", etc. La plupart de la presse juive a suivi le comité de rédaction du "*Forverts*," et depuis lors une partition s'est établie entre Asz et la littérature yiddish, et dans une certaine mesure il a également été banni de la société juive¹⁰. Dans tout ce qu'il a écrit au cours des dix à douze dernières années, ils ont commencé à chercher et à trouver des "prédications religieuses" et toutes sortes d'"impuretés". Il en fut de même avec son roman sur la vie juive en Amérique "*East River*" (1946), dans ses récits sur les décrets hitlériens "*Der Brenendiker Dorn*" ("Le buisson ardent" 1946), et même dans le roman "*Moshe*" (1951).

Même dans ces œuvres, comme dans toutes celles qui les ont précédées, nous avons devant nous un conteur, qui écrit des pièces de théâtre et des romans de premier ordre, excelle dans une vision idéaliste de la vie, dans une imagination romantique et une humeur lyrique et dans un style réaliste. L'environnement national et social de ses héros n'est pas moins important pour lui que leur "moi" privé. Leurs pensées morales et leurs activités religieuses ne sont pas moins à ses yeux que le reste des lignes de leur caractère. Typique d'Asz, en tant que créateur, colères enflammées, agression et migration incessante vers de nouveaux domaines. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'Asz, qui a commencé l'action littéraire en tant que poète de la ville, ait été destiné à faire sortir la littérature yiddish des environs immédiats de la ville. En tant qu'artiste de la pensée, en tant qu'écrivain d'un ethos religieux, il a cherché à détruire la séparation entre la vérité de la beauté et la beauté de la vérité. Ses racines sont profondément enracinées dans l'héritage de son peuple, et surtout dans les valeurs de "foi et sécurité", non seulement que les portes de la littérature mondiale ne se sont pas fermées devant lui, mais qu'il a été aidé à les franchir. Ses écrits ont été traduits dans toutes les langues de la culture. En hébreu, en plus de ce qui est mentionné dans le corps de l'évaluation, ont été publiés : *Collected Writings* de Shalom Asz, Odessa 1912 ; "*Kiddush HaShem*", Tel-Aviv 1927 ; "Varsovie", idem 1934 ; "Moscou", idem 1934-1935 ; "Saint Pétersbourg", idem 1934 ; "*Baal HaTehilim*", idem 1935 ; "*Moshe*," Jerusalem 1953 ; "L'homme de Nazareth," Jerusalem 1953.

¹⁰ NdT : voir article en p. 472 du livre original.

Sh. Asz, autobiographie (*Forverts*, 28.5.1922); Z. Reisen Lexicon 1, 1926; Sh. Niger "*Dertseyers un Romanistn*"¹¹ 1, 1946, pp. 320-530 ; la susmentionnée "*Algemeine Encyclopedie*"¹², V, pp. 5-12 ; *Bal-Makhshoves*¹³, "*Geklibene yerḳ*"¹⁴, 1953 ; Yochanan Twersky, *Ecrivains Yiddish en Amérique*, Achisefer 1943, pp. 264-271.

Sh. N. (Shmuel NIGER)

¹¹ NdT : yiddish, "Narrateurs et Romanciers."

¹² NdT : yiddish, "Encyclopédie Générale".

¹³ NdT : yiddish, "Homme de Pensée" – pseudonyme d'Isidor [Israel] Eliashev.

¹⁴ NdT : yiddish, "*Geklibene yerḳ*" – "Œuvres Choiesies."